

Jackson, John N. *St. Catharines: The Contribution of the City to Two Hundred Years of Ontario Life*. St. Catharines: Historical Society of St. Catharines, 1984. Pp. 32. Illustrations

Elizabeth Bloomfield

Volume 14, numéro 1, juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bloomfield, E. (1985). Compte rendu de [Jackson, John N. *St. Catharines: The Contribution of the City to Two Hundred Years of Ontario Life*. St. Catharines: Historical Society of St. Catharines, 1984. Pp. 32. Illustrations]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 14(1), 78–79. <https://doi.org/10.7202/1017891ar>

loir imiter, en la personne de Marcel Trudel et d'Albert Tessier. Le propos des auteurs est ailleurs: il apparaît au deuxième chapitre, qui couvre le développement historique de Trois-Rivières de 1850 à nos jours. D'un gros village, l'agglomération devient ville industrielle et métropole régionale. Le texte analyse avec finesse le premier stade du processus d'urbanisation, celui de la ville pré-industrielle, qui épouse, à travers l'exploitation rapide de la forêt mauricienne, les rythmes inégaux de l'économie du bois et le lent développement de l'agriculture régionale. Les auteurs soulignent bien le rythme saisonnier de la vie trifluvienne de cette époque et on y retrouve la facette urbaine de ce monde de chantiers et de forêt que deux d'entre eux, René Hardy et Normand Séguin, ont magistralement évoqué dans leur récent *Forêt et société en Mauricie* (Montréal, Boréal express, 1984). Par la suite, après un bref déclin à la fin de 19^e siècle, Trois-Rivières reprit les rythmes conjugués de l'industrialisation et du développement urbain, à l'âge de l'électricité. La ville participe alors à une croissance régionale dont Shawinigan est l'autre pôle d'expansion: elle se spécialise dans l'industrie du coton, des métaux, des pâtes et papiers. Le chapitre se termine par un raccourci sur les quarante dernières années où se profile le phénomène de la désindustrialisation.

Les six chapitres suivants s'ordonnent autour de propos thématiques. Le chapitre 3 (L'espace urbain) retrace l'expansion du tissu urbain, longtemps contenu dans un espace limité, puis s'étendant, après 1910, par l'installation anarchique de quartiers ouvriers et après 1940, par la prolifération de zones de propriétés unifamiliales. Le chapitre 4 est évocateur: habiter la ville, c'est découvrir avec les auteurs les rues, les parcs, les atmosphères, les odeurs du Trois-Rivières semi-rural de 1880, de la ville surpeuplée de 1920, de l'agglomération éclatant vers sa périphérie de 1960. Le logement, l'hygiène, la vie de quartier amènent le lecteur à dépasser le pittoresque passésiste et à découvrir l'insertion des rapports sociaux dans le vécu urbain. A Trois-Rivières comme ailleurs, selon les groupes socio-professionnels ou les classes sociales, «il y eut toujours au moins deux manières bien distinctes d'habiter la ville» (p. 116). Le chapitre 5 s'attarde à l'administration municipale et à la gestion de la vie urbaine. Les chapitres 6 à 8 évoquent successivement les phénomènes urbains liés à la santé, à l'Eglise catholique et aux loisirs. Quelques tableaux annexes donnent la liste des maires et des statistiques sur les populations de chaque paroisse.

Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir évité deux écueils dans le choix et la présentation du matériel photographique. D'une part, de s'être démarqués notablement de la documentation visuelle choisie par Raymonde Gauthier dans un ouvrage sur la même ville (*Trois-Rivières disparue, ou presque*, Montréal, Editeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 p.). Le livre de R. Gauthier, où les notes historiques sont négligeables, est essentiellement un album photographique qui s'attarde au paysage urbain antérieur à l'incendie de 1908 et qui se limite à l'aspect architectural d'un certain nombre d'édifices importants. En contraste, dans le livre

recensé ici, le propos illustratif est d'emblée bien plus vaste et dépasse le souci archéologique, architectural ou patrimonial au sens strict. Même dans les photos anciennes, la vie éclate: ce sont des ouvriers à l'intérieur d'une usine de pâtes et papiers, des promeneurs endimanchés dans la banlieue en 1890 ou sur la Terrasse Turcotte une après-midi d'avril en 1944, des chevaux qui passent, des enfants qui courent. L'icographie du bâti s'estompe dans l'imagerie du passant, du badaud, du spectateur de course automobile, du croyant agenouillé pour la procession. Par son choix délibéré sur l'homme autant que sur les édifices, l'ouvrage restitue la dimension historique fondamentale des rapports sociaux, des relations humaines.

La seconde qualité de la documentation est son large éventail chronologique. Certes, la période antérieure à 1860 n'est évoquée que par quelques cartes, gravures ou aqua-relles. Cependant, les auteurs ont su résister à la tentation de faire une place trop grande à l'époque privilégiée de la photographie urbaine que furent les années 1890-1920 et dont beaucoup d'ouvrages illustrant l'histoire urbaine accentuent le poids dans l'évolution de l'environnement citadin. Les années 1920 à 1960 sont fort bien représentées par des documents éloquentes, souvent empruntés à des archives privées. Il en résulte un jugement beaucoup plus réaliste sur l'évolution du vécu ou du paysage de Trois-Rivières, qui refuse à la fois la nostalgie passésiste et permet l'évocation subtile d'atmosphères nuancées des générations successives de Trifluviens.

Le livre *Trois-Rivières illustrée* ne prétend pas être une histoire urbaine de la métropole de la Mauricie. Outre son propos thématique et non chronologique, il n'offre guère d'aperçus sur les problèmes des pouvoirs au sein de la ville; le rôle des élites locales, des notabilités, des associations de tous genres n'y est que peu évoqué. L'analyse de la dynamique urbaine à travers les cycles économiques, la propriété foncière, les finances municipales et le poids des bourgeoisies régionales suppose l'examen de sources documentaires qui n'étaient pas du propos des auteurs de ce livre d'anniversaire. Toutefois, cette future histoire urbaine de la communauté trifluvienne ne pourra se dispenser de tenir compte du bilan écrit et visuel, documenté et suggestif, élaboré par les auteurs de *Trois-Rivières illustrée*.

Jean-Pierre Kesteman
Département d'histoire
Université de Sherbrooke (Québec)

Jackson, John N. *St. Catharines: The Contribution of the City to Two Hundred Years of Ontario Life*. St. Catharines: Historical Society of St. Catharines, 1984. Pp. 32. Illustrations.

St. Catharines Historical Museum. *Glimpses Into Our Past, Volume 1, #1-50*. St. Catharines: *The Standard* and the St. Catharines Historical Museum, 1984. Pp. 52. Illustrations.

Ontario has been remarkable for the number and vitality of its non-metropolitan cities and towns. Twelve Ontario cities have consistently been in the middle rank during the twentieth century — with 10,000 population by World War I, and between 50,000 and 200,000 in 1981. Scholarly histories have been published for only two of these cities — Leo Johnson's *History of Guelph, 1827-1927* (1977) and John English and Kenneth McLaughlin's *Kitchener: An Illustrated History* (1983), while the somewhat smaller city of Cornwall has been interpreted in Elinor Kyte Senior's *From Royal Township to Industrial City: Cornwall 1784-1984* (1983). Urban biographies of Kingston and Windsor are being prepared for publication in the *History of Canadian Cities* series. But St. Catharines, like Brantford, Niagara Falls, Oshawa, Peterborough, Sarnia, Sault Ste. Marie and Thunder Bay, still lacks a comprehensive history.

The two publications noted here are most worthwhile ventures in local history and will be useful in the larger enterprise of a full urban biography. *St. Catharines: The Contribution of the City . . .* was first presented as a paper to the Historical Society of St. Catharines by Dr. Jackson, Professor of Applied Geography at Brock University, who has already published books on the very early history of the city and on the Welland Canal. After a fascinating outline of the various emblems of civic pride, the paper sketches the main stages of St. Catharines' development in the past two hundred years. Until 1825, it grew slowly and organically as a milling and agricultural service centre; the framework of Indian trails and the parallelograms of the rural survey system created a more interesting and distinctive urban form than in most Ontario towns and cities. Between 1825 and 1855, St. Catharines was transformed by the Welland Canal into a significant industrial town, with flour and saw mills, shipbuilding, and foundries and factories making all kinds of implements and tools. The town expanded rapidly to rank seventh in population among Ontario urban centres from the 1840s to the 1870s, after which it was surpassed by towns such as Brantford, Guelph, Peterborough, St. Thomas, Stratford and Windsor. Dr. Jackson traces the various innovations in urban services in the later nineteenth century, which gave middle-sized cities the comfort and dignity to match their size. A high proportion of new industries in the past hundred years has been started by American enterprise, St. Catharines claiming the first branch plant in Canada in 1870. Dr. Jackson discusses the city's multicultural character by the mid-twentieth century as well as the impact of continued growth on the urban environment, and laments the loss of many distinctive nineteenth century landmarks. *St. Catharines* is well illustrated with a good selection of photographs and two plans; it is marred only by some typographical errors and the omission of the endnotes for references on page 21.

Glimpses Into Our Past comprises 50 short articles which were first published weekly in *The Standard* newspaper between October, 1981, and October, 1982. Each piece consists of a photograph (or lithograph or painting) with a brief text of about 250 words. There is a wide selection of subjects and topics, representing all facets of St. Catharines' development, especially its transportation and industry, but also military government, schools, churches and urban services. The photographs are well reproduced; most date from the period between 1890 and 1930, though there are six from as early as the 1860s. Some photographs were from *The Standard's* own collection, but quite a few were apparently contributed by St. Catharines residents and newspaper readers, whose interest was sparked by the series. The notes seem well-researched by at least sixteen individual contributors. There is a very good index compiled by Sheila Wilson, Special Collections Librarian at the Centennial Public Library, who, as President of the Historical Society, also was associated with the publication of Dr. Jackson's paper.

Both publications illustrate the crucial role of lively local history groups in sustaining a community's interest in its past. St. Catharines has had an historical society from as early as 1820; the present society dates from 1927, while the Historical Museum was established in 1967. These groups, with the St. Catharines Public Library and *The Standard*, have valuable resources for a comprehensive history of the city, including the results of a newspaper microfilming project in the early 1980s. Perhaps St. Catharines will have its full urban biography in time for the sesquicentennial celebration of its incorporation as a town, in 1995.

Elizabeth Bloomfield
Department of History
University of Waterloo

Bond, Courtney C.J. *Where Rivers Meet: An Illustrated History of Ottawa*. Burlington: Windsor Publications, 1984. Pp. 192. Illustrations. \$18.70.

Gwyn, Sandra. *The Private Capital: Ambition and Love in the Age of Macdonald and Laurier*. Toronto: McClelland and Stewart, 1984. Pp. 514. Illustrations. \$34.95.

At the broadest level, these two books can be seen as providing very different interpretations of the development of Ottawa and of the major social forces moulding the city. Sandra Gwyn's book is dominated by the Governors-General, their wives, and their entourages. This is the social group that has marked Ottawa. They dominated the social life but also, as Gwyn makes clear, had considerable economic power through the positions they controlled. For Courtney Bond it